

GEORGIA CALDERA



LA CITÉ DES  
SONGES

UNE COURONNE  
DE ROSES ET DE GIVRE

1





LA CITE DES  
SONGES

*De la même auteure aux Éditions J'ai lu*

**LES BRUMES DE CENDRELUNE**

- 1 – Le jardin des âmes
- 2 – La symphonie du temps
- 3 – Les ombres célestes

**LES LARMES ROUGES**

- 1 – Réminiscences
- 2 – Délivrescence
- 3 – Quintessence

Ce qui ne te tue pas...  
Ce qui nous consume...

**VICTORIAN FANTASY**

Dentelles et nécromancie  
De velours et d'acier (Pygmalion)

Nos chemins de travers  
Nos vagues à l'âme  
Embrasse l'hiver et danse avec lui

Hors de portée  
N° 11638

Hors de contrôle (Pygmalion)  
Hors de question (Pygmalion)

GEORGIA CALDERA

LA CITE DES  
SONGES

UNE COURONNE  
DE ROSES ET DE GIVRE

1

J'AI  
LU





*À toi, que j'ai aimé comme un père,  
et qui, toujours, occuperas une place particulière  
dans mon cœur.*



## Auréa

Auréa s'assura d'un bref coup d'œil que son compagnon – un renard-feu de près de deux mètres au garrot, au pelage blanc strié de rouge – demeurait à bonne distance. Ignis se trouvait toujours derrière elle, à quelques pas de là, et était occupé à renifler un fourré au fond de la clairière.

*Parfait.*

Cela laissait à la jeune femme toute latitude pour se concentrer sur l'objet de sa curiosité.

Lentement, prenant mille et une précautions pour ne poser le pied qu'aux endroits où aucune branche ne serait susceptible de craquer sous ses bottines – prévenant ainsi tout risque d'alerter les animaux alentour –, Auréa s'approcha de l'étrange petite lueur jaune. Elle cligna plusieurs fois des yeux, de plus en plus intriguée.

Elle ne rêvait pas. Sur un arbre au tronc colossal était perché un insecte à la carapace ronde et dorée, magnifique, qu'il lui fallait absolument voir de plus près. Il s'agissait bel et bien d'un coléodor. Un spécimen très particulier, que l'on ne croisait quasiment jamais dans la région...

Se tenant à moins de deux mètres de la créature, Auréa décida de sortir de sa sacoche l'un de ses précieux carnets. Entre ces pages, elle avait pris l'habitude de consigner le descriptif détaillé de chacune de ses nouvelles rencontres avec la faune environnante.

Elle se hâta de noter les informations les plus importantes au sujet de l'hexapode – comme la nuance singulière du halo lumineux qui en émanait. Puis elle esquaissa de rapides traits afin de capturer l'essence de ses formes. Elle s'appliqua néanmoins à modérer ses gestes pour ne pas faire cliqueter les bracelets d'argent ornant son poignet.

Auréa avait découvert ces bijoux antiques au cours de ses pérégrinations de l'après-midi, profondément cachés au creux d'une faille. Ce genre de trouvailles n'était pas rare pour elle, qui avait la chance de pouvoir sortir à l'extérieur comme bon lui semblait – un véritable privilège qu'elle savait apprécier...

De fait, les artefacts de l'Ancien Monde valaient une véritable fortune et étaient très prisés au reyaume du Printemps. Aussi Auréa ne manquait-elle jamais d'en rapporter à la Tour dès que l'opportunité se présentait. Elle adorait l'exploration, et descendre dans les tréfonds des brèches ne l'avait jamais effrayée.

Absorbée par son dessin, elle avança malgré elle en direction de son modèle, se rendant à peine compte de ses pas. Désormais à seulement quelques centimètres du coléodor, elle s'empressait de reporter sur le papier les curieuses arabesques mordorées couvrant sa carapace lorsque l'écho d'une voix féminine déchira le silence paisible de la forêt.

Surprise, Auréa sursauta et se redressa d'un mouvement brusque. Ignis, de son côté, tendit les oreilles vers l'origine du bruit. Puis, en un éclair, le renard-feu géant bondit pour rejoindre sa maîtresse.

De grandes ailes transparentes émergèrent alors d'un interstice niché dans la nuque de l'insecte et se déployèrent derrière son dos. Après quoi, l'hexapode s'envola. Virevoltant dans les airs, il s'éloigna à toute allure.

— La poisse ! jura la jeune femme, dépitée d'avoir perdu une occasion unique d'examiner un spécimen aussi rare et étonnant que celui-ci.

— Auréa ! répéta la voix plus puissamment.

L'espace d'un instant, la jeune femme hésita à répondre. Elle était extrêmement contrariée d'avoir été ainsi interrompue. De plus, elle n'avait pas particulièrement envie de rentrer si tôt se cloîtrer derrière les vertigineuses murailles de la citadelle en compagnie de ses sœurs...

Le ciel était d'un bleu azur, sans nuage, et la température était douce pour la saison. Soit le temps idéal pour poursuivre ses recherches dans la région sud-est et griffonner toute nouvelle observation dans ses carnets – objets dont elle ne se séparait jamais.

Auréa aimait par-dessus tout flâner seule à l'extérieur. Cette liberté de mouvement dont elle pouvait profiter était précieuse à ses yeux. Un privilège dû uniquement à ses particularités et auquel elle tenait plus qu'à n'importe quoi d'autre. Ses balades, ses analyses et ses observations de l'environnement étaient essentielles pour elle – quand ces simples activités demeuraient malheureusement inaccessibles à tant d'autres...

Cela faisait seulement trois mois que sa Confirmation avait été célébrée et qu'elle avait pleinement accédé au rang de Chasseresse Thaumaturge. Mais, déjà, les contraintes liées à ses fonctions commençaient à lui peser...

Auréa venait de fêter ses seize ans et était la plus jeune titulaire de l'Ordre. Si elle avait bien quelques

amies parmi les novices de son âge, elle préférait de loin la solitude et le calme de la forêt à l'effervescence de la vie dans les hauts quartiers. Orpheline depuis son plus jeune âge, elle avait grandi parmi les sœurs de l'Ordre des Thaumaturges. Ces dernières avaient immédiatement reconnu les signes du pouvoir chez le nourrisson qu'elles avaient trouvé abandonné devant la porte principale de la Tour du Printemps.

Posséder le don de faire chanter les Pierres des Abysses était l'unique condition pour intégrer ce cercle à l'incomparable prestige. Ce talent ne se manifestait que de manière exceptionnelle à chaque nouvelle génération, et seulement chez les femmes. C'était donc tout naturellement que les sœurs avaient recueilli Auréa et l'avaient élevée comme leur propre enfant. Son avenir au sein de l'Ordre était depuis lors tout tracé.

Elle était fière d'être enfin devenue un membre officiel de cette caste respectée – voire presque vénérée – de tous au reyaume, même si cela signifiait également devoir endosser davantage de responsabilités. Elle ne regrettait pas d'avoir moins de temps à passer avec ses consœurs du fait de ses attributions. En revanche, être obligée d'abréger ses habituelles promenades en solitaire dans les régions environnantes la déprimait passablement.

Auréa avait toutefois fait plus que sa part pour la journée en venant à bout de deux Vyvernes – monstres ailés au corps recouvert d'écailles, dotés de griffes acérées et de terribles crocs. Elle les avait arrêtées et neutralisées alors qu'elles planaient aux abords des serres sud de la citadelle, menaçant la quiétude des maraîchers. La jeune femme estimait avoir droit à un peu de repos après avoir épuisé toute son énergie dans ces rudes affrontements, et ce si tôt dans la matinée...

La jeune femme avait besoin de se ressourcer pour être de nouveau opérationnelle, la magie des Pierres étant particulièrement coûteuse en force vitale. Et si les sœurs préconisaient des bains d'eau infusée d'essence des Abymes, elle préférerait de loin les balades et le dessin – activités sans doute moins efficaces en termes de régénération, mais tellement plus agréables et vivifiantes...

D'ailleurs, pour quelle raison la cherchait-on ?

Le soleil avait à peine entamé son déclin dans le ciel. Aussi, la Tour ne fermerait pas ses portes avant plusieurs heures encore...

— Auréa ! cria derechef la voix, s'approchant peu à peu. Je t'ai entendue pester. Je sais que tu es ici. Pourquoi ne réponds-tu pas ?

L'intéressée croisa les bras, de plus en plus déappointée. Elle ne desserra pas les dents. Cependant, d'un geste machinal, elle ne put se retenir de porter la main à son cœur et effleura du bout des doigts la Pierre fichée dans sa chair, juste au centre de son sternum. La surface polie du petit joyau pourpre, à l'éclat sans pareil, glissa sous sa peau.

Aussitôt, le chant de l'Ancien Monde résonna à travers elle. Des murmures rauques et feutrés s'échappèrent de la gemme, et un souffle impossible agita ses longs cheveux aux nuances gris-mauve – l'une des principales caractéristiques physiques permettant de reconnaître les Thaumaturges.

— Bon sang, Auréa ! s'exclama Dione en émergeant d'entre les arbres sombres bordant la clairière. Cela fait des heures que nous te cherchons ! Nous avons besoin de l'aide de toutes les sœurs. C'est urgent ! Figure-toi que la princesse a disparu...

— Pardon ? Mais...

Un soupçon de remords lui serra la gorge. Quelque chose de grave venait de se produire, et elle avait tardé à réagir...

— Que s'est-il passé ?

Les ronces s'écartèrent au passage de Dione, cette dernière faisant mouvoir le sol devant elle afin de parvenir plus aisément jusqu'à Auréa. En tant que Thaumaturge depuis plus de vingt ans, Dione avait acquis une parfaite maîtrise du pouvoir des Abymes.

Toutes les sœurs de l'Ordre possédaient leurs spécificités, chacune étant liée à l'un des quatre éléments fondamentaux. Le talent de Dione consistait à contrôler la terre tandis que celui d'Auréa était de dompter les vents.

La mage épousseta nerveusement les pans de sa longue tunique blanche aux broderies écarlates – signes qui, ajoutés aux bijoux ornant sa coiffure, révélaient ses hautes fonctions au sein de leur société. Elle soupira, exténuée par ses recherches. Elle s'arrêta un bref instant pour reprendre son souffle, puis elle expliqua :

— Lyssaris a dû paniquer à cause de la cérémonie à venir. Elle reste introuvable depuis le déjeuner...

Ignis poussa un léger grondement, toujours prêt à défendre sa maîtresse en cas de nécessité. Auréa s'empressa de poser la paume sur la nuque de l'animal, lui indiquant d'une simple caresse que l'intruse n'avait rien d'un potentiel ennemi. À la décharge du renard-feu, hors des remparts de la citadelle, le reyaume était rempli de dangers : Wyrms et Vyvernes pullulaient dans les environs.

— La princesse a probablement voulu sortir prendre l'air sans prévenir personne, conjectura Auréa dans un froncement de sourcils. Ce n'est certes pas très

réglementaire, mais si son absence n'a été constatée que depuis quelques heures, ce n'est peut-être pas aussi dramatique qu'il y paraît.

Le teint livide, Dione contesta :

— Elle a quitté la citadelle sans la moindre escorte protectrice et a laissé une lettre d'adieu adressée à la reine. C'est dramatique, mon enfant. Lyssaris s'est enfuie pour ne pas avoir à prendre part à la cérémonie de l'Échange. Elle dit refuser de partir pour la Tour de Givre et préfère tenter sa chance à l'extérieur plutôt que de devoir épouser le prince héritier. Réalises-tu ce que cela signifie ?

Aurée déglutit péniblement, prenant tout à coup la pleine mesure de l'événement. Il s'agissait ni plus ni moins de haute trahison. Les caprices d'une adolescente pourrie gâtée risquaient de mettre en danger tout le reyaume...

— Seuls les membres de l'Ordre ainsi qu'une poignée de gardes sont au courant pour le moment, poursuivit Dione. Il nous faut absolument retrouver la princesse avant la tombée de la nuit. Après, il sera trop tard. Non seulement Lyssaris pourrait être tuée par la première créature des Abymes qu'elle croisera, mais, de plus, tout le monde saura pour son affront si l'aînée de la famille royale du Printemps ne se présente pas à la cérémonie...

Une absence inacceptable, susceptible d'engendrer un incident diplomatique majeur, sans précédent pour leur peuple.

La Tour de Givre prendrait forcément ombrage du brusque revirement de la princesse – ce qui ne manquerait pas de compliquer davantage la situation du reyaume, déjà suffisamment préoccupante comme cela...

— Très bien, acquiesça Auréa, agrippant le garrot d'Ignis pour s'élancer sur son dos. Quelle zone dois-je fouiller en premier ?

— Personne ne s'est encore rendu du côté de la frontière jouxtant le territoire de la Tour des Damnés. Il est très peu probable que Lyssaris soit allée dans cette direction compte tenu du péril que cela représente, mais nous devons nous en assurer.

— Dans ce cas, j'y vais immédiatement !

Auréa glissa les doigts au creux de l'épaisse fourrure blanche d'Ignis pour mieux s'y accrocher. Perchée sur le dos du renard-feu, elle pressa du talon les flancs de l'animal, et celui-ci se rua en avant.

— Fais attention à toi, ma sœur ! s'écria Dione. Nous ne pouvons nous permettre de perdre l'une des nôtres pour sauver la princesse...

Auréa se retourna afin d'adresser un dernier regard à l'une de celles qui l'avaient élevée comme une mère et hocha la tête.

La haute coiffure alambiquée de Dione et le nombre de tresses mêlées de filaments d'or tombant sur ses épaules reflétaient son grade et son expérience, mais pas seulement. Les longues années passées à puiser dans le pouvoir des Abymes avaient profondément marqué son corps, corrompant irréversiblement sa chair et lui laissant de nombreuses traces...

Ses cheveux, tout comme ses iris, avaient pris une teinte plus sombre, d'un violet intense. La peau de son décolleté et de son cou était marbrée d'une multitude de symboles antiques, mystérieux et inintelligibles, qui s'étendaient à présent jusqu'à ses mâchoires. Il s'agissait des premiers symptômes de la maladie des Runes, signe d'un usage excessif de la Pierre. Seules les femmes possédant le don parvenaient à fusionner avec ces joyaux, reliques des Anciens.

Aurée et ses sœurs de l'Ordre n'étaient pas révé-  
rées et admirées uniquement pour leurs capacités  
surnaturelles, mais également parce qu'elles offraient  
leur vie, sacrifiant plusieurs décennies d'existence en  
échange de leurs pouvoirs. Et si une princesse était  
évidemment un individu particulièrement précieux  
pour le reyaume, une Thaumaturge l'était presque  
tout autant...

## Auréa

Le renard-feu géant, au crâne orné de hauts bois et dont la queue formait un panache de flammes rouges et blanches, fonçait agilement à travers plaines et forêts. L'animal s'efforçait de rejoindre au plus vite les abords de la frontière séparant le reyaume du Printemps de celui des Damnés, Auréa perchée sur son dos.

Bientôt, alors que les ombres du soir commençaient à grignoter la lumière du soleil, les montagnes grisâtres marquant la limite du territoire se détachèrent de l'horizon.

Depuis une dizaine d'années, personne, parmi le peuple d'Auréa, ne mettait plus les pieds dans cet endroit. Si toute sortie hors des murs des citadelles protectrices – où vivaient recluses les sociétés humaines – était risquée lorsque l'on ne possédait guère le don des Thaumaturges, ce lieu concentrait à lui seul les pires dangers du monde. Sa proximité avec la Faille Primordiale, située à moins d'une vingtaine de lieues de là, en faisait naturellement une zone de tous les périls...

Aurée frissonna à cette pensée, et son regard se porta spontanément dans cette direction. D'où elle était, elle pouvait apercevoir les bourrasques rougeoiantes qui s'échappaient de la toute première fracture de l'histoire. Cette fissure béante crevait le sol sur des centaines et des centaines de mètres de longueur et n'avait jamais pu être sondée dans sa profondeur tant elle était immense. C'étaient les terribles guerres des temps jadis qui, plusieurs millénaires auparavant, avaient provoqué cette calamité. Cette abominable brèche ouverte sur les Abymes...

De cet épisode fatidique ne restaient que d'obscurs récits. Aucun traité historique relatant avec précision les faits n'avait été retrouvé. Aussi, nombre de théories circulaient à propos de ce qu'étaient exactement ces lieux souterrains ancestraux, restés si longtemps inconnus des humains. Beaucoup étaient persuadés qu'il s'agissait des Enfers et que toutes les créatures qui en étaient issues étaient démoniaques. Selon ces croyances, la Faille était le résultat d'un châtiement divin, lancé sur les hommes en réponse à leurs péchés...

Aurée ne souscrivait guère à ces idées, qu'elle jugeait obscurantistes. Pour elle, aucune espèce animale n'était ni bénie ni maudite, chacune obéissant simplement aux instincts dont la nature l'avait dotée. Quoi qu'il en soit, depuis la catastrophe, Vyvernes et Wyrms avaient envahi les cieux, s'échappant des territoires enfouis pour se répandre en surface.

Et si ces inquiétantes créatures représentaient un réel danger pour le commun des mortels, la plus grande crainte de toutes demeurait indiscutablement le Dévoreur de Monde. Un monstre aux dimensions colossales, dont on ne savait que peu de choses en

dehors des effroyables dégâts qu'il était capable de provoquer...

Car, bien que la première fissure ait été causée par les affrontements humains, toutes les autres crevasses qui parsemaient désormais l'ensemble du continent étaient l'œuvre du titan. Ses reptations sous la terre devenaient de plus en plus dévastatrices et fracturaient le sol jusqu'à le rendre tellement instable qu'il s'effondrait sur lui-même dans certaines régions.

Pour toutes ces raisons, les peuples humains avaient dû bâtir de gigantesques citadelles – sorte de tours-royaumes – capables d'accueillir les différentes populations à travers la planète afin de les protéger, les gardant à l'abri des périls de l'extérieur. Quasiment aucun écrit concernant la construction de ces édifices gigantesques ne leur était parvenu. La seule certitude à ce sujet était que les immenses bastions avaient tous été érigés à la même période et dans le même but.

Les Anciens leur avaient légué ces inestimables présents en guise d'héritage – prouesses d'architecture aux techniques malheureusement aujourd'hui oubliées, perdues à jamais. Puis ils s'étaient éteints pour céder la place à de nouvelles civilisations...

Auréa se redressa sur le dos d'Ignis, faisant basculer le poids de son corps légèrement vers l'arrière. Le renard-feu saisit immédiatement le message et ralentit l'allure. Il était extrêmement risqué de s'approcher davantage de la frontière. Lyssaris n'aurait guère pu aller beaucoup plus loin, même avec la plus habile des montures. La chaîne de montagnes sombres aux arêtes escarpées qui s'étendait à présent devant Auréa dissuadait naturellement toute progression dans cette direction.

La jeune femme balaya les environs du regard, puis plaça la main en porte-voix contre sa joue.

— Princesse Lyssaris ! s'écria-t-elle, provoquant une brusque envolée de corbeaux – spécimens particulièrement nombreux par ici.

Manifester ainsi sa présence dans cette zone n'était probablement pas une très bonne idée. Mais Auréa ne savait comment s'y prendre autrement...

*Quelle peste, bon sang !*

Pour l'avoir côtoyée durant ses études – les membres féminins de la famille royale recevant la même éducation que les novices de l'Ordre –, Auréa avait toujours trouvé que la princesse était du genre capricieux. Même sans avoir jamais fréquenté le cercle d'amis de Lyssaris, le caractère égoïste et irréflecti de cette dernière n'avait pu lui échapper.

Il n'avait cependant été jusqu'ici question que de légers écarts de conduite, plutôt anecdotiques étant donné son rang. Car il y avait un monde entre ces brouilles – de l'ordre de l'enfantillage – et le fait de s'enfuir pour se soustraire aux plus importantes de ses obligations, abandonnant son peuple...

Comment Lyssaris avait-elle pu commettre une telle faute ? Elle n'ignorait pourtant pas combien la Tour du Printemps avait besoin du soutien militaire promis par la Tour de Givre, sa plus proche voisine, en ces temps troublés. Un accord conclu de longue date qui devait être scellé par le mariage des héritiers de ces deux royaumes lors de la cérémonie de l'Échange.

Cette décision inconsciente – nécessairement prise sur coup de tête – de la part de la princesse ne saurait être sans conséquence pour le peuple du Printemps...

Lyssaris n'avait-elle donc aucune considération pour les sujets de son reyaume ? L'espace d'un instant, Auréa tenta de se mettre à sa place. Certes, devoir tout quitter du jour au lendemain, de sa demeure à sa famille en passant par ses amis – et Auréa savait que

Lyssaris en possédait énormément – devait susciter beaucoup d'inquiétude, voire être carrément angoissant... Mais quand même, ce n'était pas une raison pour renier de la première à la dernière de ses responsabilités !

Qu'espérait donc la princesse en faussant compagnie à tout le monde ? Seule, sans la protection d'une Thaumaturge, elle n'avait aucune chance de s'en sortir à l'extérieur. Alors pourquoi avoir agi de la sorte ? Auréa ne parvenait décidément pas à comprendre...

Elle examina plus méticuleusement les environs mais ne décéla aucune trace du passage de la princesse. L'herbe était haute aux abords des monts rocheux, et ses brins se tenaient toujours dressés, signe que personne ne les avait récemment foulés. Quant à l'unique sentier de cette région, il était à présent à demi effacé, en partie envahi de plantes sauvages. À l'évidence, il y avait des lustres que quiconque ne l'avait plus emprunté.

— Par ici, souffla Auréa à l'oreille d'Ignis, pressant doucement sa jambe droite contre les côtes du renard-feu, l'incitant à avancer.

La jeune femme aurait certainement dû rebrousser chemin, ou du moins se contenter de sillonner le flanc de ces impressionnantes élévations rocailleuses. Mais maintenant qu'elle se trouvait ici, elle ne pouvait résister à l'envie de s'approcher davantage de la frontière pour jeter un coup d'œil au-delà. Une étrange curiosité s'emparait peu à peu d'elle, au mépris des règles et des dangers encourus...

Elle agrippa la fourrure de son destrier tandis qu'il prenait de l'élan. Ignis bondit sur une corniche située à deux mètres au-dessus d'eux et entreprit l'ascension de la plus basse des montagnes de la chaîne.

— C'est bien, mon grand, le remercia-t-elle, flattant son encolure d'une caresse. Continue comme cela.

L'animal s'exécuta et poursuivit sa progression, gravissant avec agilité la pente, sautant d'affleurements rocheux en nouvelles saillies.

La lune avait largement entamé sa course dans le firmament étoilé lorsque Auréa et Ignis parvinrent enfin au sommet de la crête. Le sol y était étonnamment meuble et stérile, vierge de toute végétation, comme si une épaisse couche de cendres le recouvrait.

Et, au loin, les lumières de la citadelle la plus redoutée de tout le continent apparurent, révélant sa silhouette. D'ici, l'édifice ressemblait presque à celui qu'Auréa connaissait, en tout cas pour ce qui était de ses titanesques proportions. Car son architecture différait en revanche considérablement de celle de la Tour du Printemps, évoquant un insolite enchevêtrement de pagodes, les unes entassées sur les autres...

À la lueur de l'astre nocturne, Auréa nota que le bâtiment était essentiellement composé de petits étages dont les niveaux étaient marqués d'un liseré de toiture aux extrémités retroussées, pointant vers le ciel, et tapissée de tuiles arrondies. La construction mêlait à la fois le bois et la pierre, et d'imposantes colonnes de merisier rouge ceignaient les innombrables façades.

La rumeur de lointains croassements se détachait du doux bruissement de la brise du soir. Auréa leva les yeux et discerna une étonnante nuée de sombres volatiles planant en cercle tout en haut du monument. Sans doute la Reine des Corbeaux – ainsi qu'elle se faisait appeler – se trouvait-elle à proximité...

Un arrière-goût amer envahit le palais d'Auréa. Cette femme aux dons mystérieux avait totalement bouleversé les règles de leurs sociétés depuis bientôt dix ans qu'elle était sur le trône de la Tour des Damnés.

Cette citadelle s'était toujours distinguée des autres, notamment par les raisons qui en auraient, selon la légende, motivé l'édification. Selon les rares récits relatifs à l'époque des Anciens qui leur étaient parvenus, ce bastion était l'endroit où avaient été regroupés et emprisonnés les criminels de tous les royaumes réunis au moment du Grand Exode, des millénaires plus tôt.

Toutefois, au fil des siècles, ses fonctions s'étaient peu à peu transformées. Les différents territoires auraient progressivement décidé de se charger eux-mêmes des sanctions et peines imposées à leurs citoyens hors-la-loi, renonçant à les envoyer en exil dans ce reyaume dont on ignorait tout. En revanche, par crainte, afin d'éviter les risques de propagation de potentielles épidémies au sein des diverses forteresses, les malades de la plupart des peuples du continent avaient été, quant à eux, régulièrement conduits à la Tour des Damnés pour être abandonnés devant ses hautes portes écarlates. Cette pratique, jugée inhumaine par de plus en plus de gouvernements, n'avait quasiment plus cours aujourd'hui, mais le mal était fait...

De mémoire d'homme, aucun lien n'avait jamais pu réellement s'établir entre cette citadelle si particulière et les autres. Personne ne savait vraiment comment était la vie là-bas. Et, en vérité, peu s'en souciaient.

Du moins était-ce le cas jusqu'à récemment... Car tout avait changé lorsque la Reine des Corbeaux avait fait connaître au reste du monde son existence grâce aux percées surprises, terriblement meurtrières, qu'elle avait menées en territoires voisins. Depuis lors, la guerre faisait rage, et la bonne entente qui avait si longtemps régné entre les différents royaumes relevait d'un passé révolu...

Aurée prit soudain conscience que quelque chose clochait. Une vibration ténue, mais de plus en plus présente, sourdait dans sa poitrine. Elle baissa les yeux et plaqua la main sur sa gemme comme par réflexe. Aussitôt, le joyau réagit, sa surface polie se faisant tout à coup nettement plus chaude au toucher. Une force inconnue mais puissante était à l'œuvre et les appelait, elle et l'améthyste...

Immédiatement, son regard fut attiré en direction de la Faille Primordiale qui déchirait le sol grisâtre au sud du vaste plateau où s'élevait la Tour des Damnés. À présent, Aurée pouvait distinguer les bords escarpés de cette plaie béante, gouffre obscur d'où s'échappait un souffle qui lui paraissait de plus en plus étrange, constitué de fumée pourpre et scintillante. Un spectacle époustouflant, à la fois sublime et terrifiant...

À l'origine, c'était de cet endroit que provenaient les Pierres des Abymes avant d'être transmises de Thaumaturge en Thaumaturge. Sans que l'on puisse en expliquer la raison, la profonde crevasse regorgeait d'artefacts issus des Anciens. Cela faisait néanmoins près d'un siècle que personne n'avait plus tenté d'y descendre. Son exploration, autrefois réputée extrêmement périlleuse, était devenue, au fil du temps, mortelle...

Une ombre sembla remuer au fond du précipice. Puis de larges ailes écailleuses s'étirèrent hors de la cavité et trouèrent la brume aux reflets de nacre, obligeant Aurée à s'arracher à ses pensées, lui rappelant brusquement combien il était risqué de se trouver en ces lieux...

## Auréa

— Vite, mon ami ! Partons !

Le cœur battant à coups redoublés, elle talonna les flancs du renard-feu, qui réagit au quart de tour, ayant probablement lui aussi senti le danger.

À l'extérieur, il était nettement plus courant de rencontrer des Vyvernes que des Wyrms. Mais si les premières étaient d'inquiétants reptiles volants de quatre à six mètres de longueur capables de dévorer un homme en quelques instants, les seconds faisaient quant à eux plus du double d'envergure et pouvaient cracher des coulées de flammes meurtrières d'un simple mouvement de mâchoire. Même les Thaumaturges les plus chevronnées étaient vulnérables face à de tels monstres...

Ignis se jeta dans le vide et se réceptionna de justesse sur une arête rocheuse particulièrement étroite. Un claquement vif déchira l'air au-dessus d'eux, signifiant que la créature venait de prendre son envol.

Auréa n'osa guère se retourner pour savoir si ce qui était à l'évidence un Wurm se dirigeait vers eux ou non. Au lieu de cela, elle préféra attaquer la première.

Elle pressa fébrilement la paume contre la pierre incrustée dans sa chair, à présent brûlante, et invoqua l'Elementum.

La mélodie de l'Ancien Monde fusa, résonnant à travers tout son être. Serrant les jambes contre les flancs de l'animal pour conserver un semblant d'équilibre, Auréa tendit sa main libre vers l'endroit où – selon ses calculs – devait se situer le Wyrm. Alors, elle aspira une profonde bouffée d'oxygène, puis la bloqua net dans sa poitrine, s'efforçant en même temps de s'accrocher au dos de son compagnon.

Ignis dérapait de plus en plus périlleusement le long de la pente rocailleuse, mettant à rude épreuve sa cavalière, mais cette dernière tint bon.

Elle ferma le poing et sut qu'elle avait visé juste lorsqu'elle sentit l'air s'échapper de la poitrine de son adversaire tandis qu'elle s'acharnait à le lui voler. Sans même avoir à le regarder, elle perçut son agitation, son long corps de dragon essayant de se rebeller contre ses assauts. Mais Auréa avait déjà trop utilisé son don pour la journée. Elle s'essouffla beaucoup plus vite que d'ordinaire. Comme elle luttait, un filet de sang s'écoula de sa narine, confirmant ses craintes.

Incapable de rester en apnée plus longtemps malgré ses années d'entraînement, elle céda à ses instincts et reprit sa respiration. Le contrôle des Vents lui échappa brutalement, la laissant aussi vide qu'érein-tée. Et elle dut se rendre à l'évidence : elle ne pourrait venir à bout d'un tel mastodonte. Pas avec aussi peu d'Elementum...

L'air revint dans les poumons du Wyrm, libéré de l'emprise d'Auréa. Le monstre poussa un cri strident, aussi menaçant que terrifiant. Le bruissement des flammes jaillissant hors de ses colossales mâchoires se fit alors entendre. La chaleur du souffle ardent frôla

la jeune femme, et des serpentins de feu lézardèrent le sol quelques mètres derrière sa monture.

Tout à coup, Ignis trébucha. Il glissa du promontoire sur lequel il venait d'atterrir et chuta, entraînant Auréa avec lui. Ils roulèrent le long de la roche escarpée sur plusieurs mètres, jusqu'à se retrouver dans l'herbe, au pied de la montagne. Auréa poussa un gémissement de douleur et d'effroi. Ses mains et ses genoux la brûlaient atrocement. Elle tenta de se redresser sur ses coudes et chercha immédiatement son compagnon du regard, inquiète de son état.

*Bon sang, mais qu'est-ce qui m'a pris de gravir ces reliefs interdits ?*

Il était pourtant évident que Lyssaris n'était pas venue ici. Pourquoi donc s'être ainsi entêtée ?

— Ignis ! s'écria-t-elle, saisie de panique. Ignis, où es-tu ?

L'animal apparut soudain dans son champ de vision, surgissant de derrière un fourré. Il ne semblait pas blessé, même si ses mouvements paraissaient moins assurés qu'au départ de leur expédition.

Un claquement sec fouetta les airs au-dessus d'eux, ramenant brusquement Auréa à l'urgence de la situation.

— Fuyons..., souffla-t-elle, se hissant avec maladresse sur le dos du renard-feu, les membres encore raides à cause du choc.

Ignis était beaucoup plus à l'aise en terrain plat. Aussi s'élança-t-il hardiment entre les arbres. Maintenant qu'ils étaient tous deux en partie cachés par le couvert de la forêt, Auréa et son compagnon avaient peut-être une chance d'échapper à leur poursuivant...

Les rayons de la lune peinaient à descendre jusqu'à eux, mais l'animal possédait heureusement une vision bien plus développée que celle de la jeune femme, lui

permettant de distinguer les troncs entre lesquels il slalomait à toute allure. Auréa se pencha en avant et s'agrippa au cou de son destrier. Dans cette position, elle gênait moins ses gestes et ne risquait pas de se cogner contre des branches qu'elle n'aurait pu voir à temps...

Elle sentit le poids du monstre dans les airs, planant résolument au-dessus d'eux. Son ombre colossale leur filait le train, étouffant le peu de lumière qu'Auréa parvenait à discerner. Les larges ailes du dragon claquèrent plusieurs fois dans le vent, rappelant constamment le danger qu'il représentait.

D'ici quelques instants, il aurait rechargé ses poumons et pourrait cracher de nouvelles coulées de flammes. Et c'en serait terminé d'elle et d'Ignis...

Pendant ces quelques minutes de course éperdue, Auréa pria la Déesse de toutes ses forces. La tête lui tournait et le souffle lui manquait tandis que son nez continuait de saigner. L'humidité se répandait sur son menton, puis descendait le long de sa gorge.

Elle crut leur dernière heure arrivée et regretta d'avoir entraîné son meilleur ami – un animal innocent qui n'avait rien demandé – dans cette mésaventure.

Au bout de ce qui parut durer une éternité, la présence commença toutefois à s'atténuer peu à peu. Les claquements s'éloignèrent lentement, jusqu'à n'être plus qu'un murmure dans le silence...

— C'est bon, nous l'avons semé...

Elle tira légèrement sur la fourrure d'Ignis qui ralentit, puis s'arrêta. Auréa se laissa glisser sur le côté et atterrit entre les fougères, sur un tapis de mousse frais et duveteux. Sur le dos, la poitrine agitée par le rythme effréné de son souffle, elle observa la lune, à demi mangée par la cime des arbres.

Il s'en était fallu de peu ! Tout de même, cela aurait été un comble qu'une Chasseresse de l'Ordre aussi prometteuse qu'elle était censée l'être se fasse avoir par l'un des monstres qu'elle était chargée de traquer et d'éliminer...

D'un revers de manche, Auréa épongea le sang qui lui maculait le bas du visage et la gorge. Sa belle tunique de gaze blanche – sorte d'uniforme signifiant son rang – était de toute façon ruinée. Sa chute l'avait déchirée au niveau des coudes et des genoux, lui laissant également de belles écorchures. Ignis, quant à lui, prit quelques minutes pour faire le tour du bosquet. Puis, après s'être assuré qu'aucun péril ne les guettait plus, le renard-feu vint se blottir près de la jeune femme, exténué, lui aussi.

Les sœurs allaient s'inquiéter de ne pas voir Auréa rentrer à la Tour pour la nuit. Mais la jeune femme était à bout de forces et devait à tout prix dormir afin de régénérer son corps et ses pouvoirs...

À peine eut-elle conscience de fermer les paupières que, déjà, elle était emportée dans ce rêve étrange, mais familier, qu'elle faisait si souvent ces derniers temps...

Elle volait à toute vitesse dans les airs, les joues fouettées par le vent, et se retenait aux écailles d'un dragon d'une espèce inconnue. Celui-ci ne ressemblait ni aux Vyvernes ni aux Wyrms habituels. Il n'était pas hostile et avait même un comportement plutôt amical envers sa cavalière. Son corps était tellement long que la jeune femme en voyait à peine le bout. Ses écailles étaient d'un bleu pâle irisé, à la surface miroitante, sous laquelle de l'eau paraissait ondoyer.

Auréa se retourna afin de contempler son environnement. Tout était si richement détaillé pour un simple

songe... De grosses nuées grises les poursuivaient, elle et son destrier, les talonnant. La bête ne manifestait aucune inquiétude pour autant. Et Auréa n'en éprouvait pas non plus, en vérité. Les pluies torrentielles qui accompagnaient leur course lui semblaient tout aussi normales que l'oxygène circulant dans ses poumons.

Auréa reporta son regard devant elle, soucieuse de ne rien manquer du spectacle qui, bientôt, elle le devinait, s'offrirait à elle. Car elle savait déjà quelle était leur destination... Toujours la même, invariablement. La curieuse créature n'avait qu'un seul but : la conduire en ces lieux irréels, nuit après nuit.

Et soudain, elle apparut...

Encaissée au centre d'un collier de montagnes blanches se dessina la Cité de Nacre, avec ses bâtiments aux arches dentelées, ses vitraux dorés, ses dômes opalins et ses milliers de jardins d'un vert électrique. Comme chaque fois, Auréa eut le souffle coupé à la vue de cette ville merveilleuse, véritable régal pour les yeux.

Le dragon amorça lentement sa descente, et les giboulées fusant dans son sillage se calmèrent progressivement. Il se posa aux abords de l'improbable métropole, si différente des hautes citadelles et de leurs vertigineux remparts protecteurs que connaissait Auréa.

Se retenant d'une main à l'un des épais brins de barbe parsemant le corps du colosse, la jeune femme se laissa glisser jusqu'au sol. Elle se dirigea d'emblée vers les bâtiments, pénétrant à l'intérieur de la fabuleuse cité qui hantait ses rêves depuis tant d'années. Elle ne fut pas surprise de la trouver déserte. Il en avait toujours été ainsi.

Dans son esprit, il ne faisait aucun doute que les Anciens avaient bâti l'antique métropole, bien que rien

ne l'indique de manière formelle. Elle savait également que le matériau utilisé pour l'ensemble des constructions de la ville, lui valant sa teinte de nacre si particulière, était un repoussoir naturel pour toutes les créatures des Abymes – même si elle n'avait pas la moindre idée de ce dont il s'agissait exactement...

Aurée leva les yeux et aperçut un autre dragon aux écailles liquides, à l'image du sien, fendant les cieux gris-bleu, une traînée de pluie derrière lui. Puis elle distingua, au loin, les contours flous, à demi transparents, d'un homme qui s'avavançait, lui aussi, entre les différents édifices de l'agglomération. Après quoi, un nouvel individu fit son entrée, rejoignant la vaste place centrale, au milieu des monuments.

Cela non plus n'étonna pas Aurée. Si l'endroit était vide, elle n'était pas seule pour autant. Chaque fois, les silhouettes de poussière l'accompagnaient dans ce mystérieux songe. Leurs voix n'étaient que d'inaudibles murmures et leurs images restaient troubles, indiscernables. Mais Aurée savait qu'il s'agissait invariablement des trois mêmes personnes.

Deux d'entre elles étaient à l'évidence masculines tandis que la troisième présentait des caractéristiques plutôt féminines. Ils se voyaient, ne pouvaient réellement s'ignorer, néanmoins cela s'arrêtait là. Aucun autre contact de quelque sorte que ce soit ne leur était permis.

Une fois tous arrivés au parvis, ils s'arrêtèrent d'un même mouvement et se perdirent dans la contemplation du fabuleux décor qui les entourait. Bientôt, Aurée s'éveillerait, sans avoir rien découvert de nouveau. C'était toujours comme ça...

Mais, tout à coup, un événement inédit se produisit, venant bouleverser la routine du rêve. Une main immatérielle saisit brusquement le poignet d'Aurée,

qui pivota alors vers la seconde jeune femme au corps de fumée translucide. Elle put presque distinguer les traits de son visage à travers le brouillard masquant son image. Sa peau était mate, ses cheveux d'une incroyable pâleur et d'insolites protubérances se dressaient sur son crâne.

— Ceci est *notre* refuge ! s'exclama la vaporeuse silhouette. Nous y avons droit ! Je ne laisserai personne d'autre... Pas question de... Non...

Ses mots se dispersèrent dans la brise ambiante, devenant de nouveau une rumeur inintelligible.

Et soudain, tout s'effaça. Le songe prit fin aussi brutalement qu'il avait commencé...

## Rin

Rin se redressa d'un mouvement brusque, revenant subitement à elle.

— J'ai réussi ! s'écria-t-elle, un sourire triomphal étirant ses lèvres fines et pâles.

Les deux Prêtresses qui se tenaient à son chevet, agenouillées de part et d'autre du futon, rompirent le contact, éloignant enfin leurs mains brûlantes de la jeune femme.

Rin leur accorda un bref regard. Elle les remercia d'un signe de tête, puis bondit sur ses pieds.

— Doucement, ma chère, lui recommanda une voix depuis les ombres du fond de l'élégante chambre royale. Tu ne devrais pas te lever si rapidement. L'Elementum qui t'a été transmis peut donner des vertiges et de violents maux de tête après coup...

— C'est formidable, cela a fonctionné ! s'enthousiasma Rin en frappant dans ses paumes, oubliant de tenir compte des conseils de son interlocutrice. Je suis parvenue à communiquer avec l'un des individus qui m'accompagnent dans le rêve. Mon double astral est plus fort désormais, j'en suis convaincue !

Cela avait été rendu possible grâce à la magie des Abymes. Grâce au précieux concours des plus puissantes Prêtresses de tout le reyaume des Damnés.

Ces dernières semblaient d'ailleurs épuisées. L'exercice, jamais tenté auparavant, les avait manifestement vidées de leur énergie... Elles demeurèrent quelques secondes assises au sol afin d'éponger les saignements s'écoulant de leurs narines et de leurs yeux. Lentement, elles se relevèrent, puis exécutèrent une pénible révérence, se mouvant à grand-peine.

Leurs corps – dont l'apparence était dénaturée par le pouvoir, leur chair presque entièrement couverte de pierres et de runes –, étaient pourtant habituellement agiles. Mais leur sacrifice de la nuit se révélait particulièrement coûteux...

Leur mission terminée, les Prêtresses se retirèrent en silence. Elles étaient probablement pressées de se rendre à la pagode qui leur était dévolue afin d'effectuer les rituels permettant de régénérer l'Elementum dans leurs organismes.

Rin, elle, se sentait en pleine forme. Elle était tellement fière de ses progrès ! Elle avait finalement pu s'exprimer à travers le songe. Bientôt, elle maîtriserait suffisamment son double astral pour affronter ses rivaux oniriques et les chasser une bonne fois pour toutes de ces lieux censés leur revenir, à elle et son peuple.

Bientôt, elle serait en mesure de trouver l'endroit où se cachait cette fabuleuse cité-refuge et mènerait les citoyens du reyaume des Damnés jusqu'à elle.

Ils y avaient droit ! Après tout ce que leur Tour avait subi par le passé, c'était là, selon elle, le moindre des dédommagements...

Malgré tout, Rin enviait les Prêtresses. Leur don faisait d'elles des guerrières bien plus redoutables et efficaces qu'elle-même ne le serait jamais...

Rin était entrée au service de l'armée de la reine dès qu'elle avait été en âge et – à l'exception de quelques mois de pause inévitable dû à certains événements exceptionnels – dédiait sa vie entière au combat. Chaque jour, elle s'entraînait pour devenir une meilleure soldate, maniant aussi bien l'arc que le katana.

Elle déplorait seulement de n'être pas née avec le pouvoir de faire fusionner sa chair aux Pierres des Abymes. Elle regrettait de n'avoir aucun talent inné particulier. Mais ce qu'elle considérait comme une terrible lacune, elle le compensait par une volonté de fer. Une abnégation totale, alimentée par le chagrin et la rage...

Toutefois, c'étaient ses rêves étranges – lesquels hantaient ses nuits depuis l'enfance – qui lui avaient tout récemment valu de rejoindre les membres de la suite de la reine. Saori était la première femme de l'histoire à avoir réussi l'exploit d'unifier les habitants de la Tour des Damnés. La première à avoir su redonner de l'espoir à une nation qui s'était toujours crue maudite et perdue...

La monarque alluma une lampe à huile, et la lueur de la maigre flamme chassa les nappes de pénombre d'une aube tardive. La haute et longiligne silhouette de Saori, drapée dans un somptueux kimono noir et écarlate, apparut alors. Sa couronne à larges bords – dont les chaînettes d'or pendillaient de chaque côté de ses joues et jusqu'à la base de son cou – brillait de mille feux en dépit du peu de lumière éclairant la pièce, comme pour rappeler à Rin son statut.

Cette dernière prit tout à coup conscience de son impudence. Elle s'empressa de remettre sa profuse chevelure blanche en place afin de mieux dissimuler la base de ses cornes noires ainsi que les marques rouges et répugnantes – signe de son Altération – qui

lui mangeaient les tempes. Puis elle s'inclina avec humilité devant la souveraine.

— Pardon, ma reine. Ma joie m'a fait oublier où je me trouve et à qui je m'adresse...

— Ce n'est rien, tout va bien, assura Saori en posant une main douce et bienveillante sur le bras de Rin. Je suis ravie, moi aussi, que tu aies pu agir à ton gré dans le songe. C'est très prometteur. As-tu pu relever de nouveaux détails durant le trajet ? De nouvelles informations qui permettraient de mieux orienter nos recherches visant à trouver la cité ?

Rin resta un instant sans voix et ne put s'empêcher de baisser la tête, stupéfaite par le geste de la monarque. Rares étaient ceux qui – même au sein de leur peuple pourtant en grande partie composé d'Altérés – osaient ainsi la toucher...

Sans même paraître s'en soucier, Saori effleura de ses doigts les écailles écarlates qui émaillaient en de nombreux endroits la peau de Rin. Personne, en dehors de Masato – l'homme qu'elle avait tant aimé et perdu à la guerre –, ne se risquait jamais à avoir le moindre contact physique avec elle. Alors la reine...

Cette abjecte maladie avait valu à Rin d'être abandonnée au pied de la Tour des Damnés tandis qu'elle n'était qu'un nourrisson vulnérable et innocent. La jeune femme ignorait donc tout de sa véritable famille, du reyaume dont elle était originellement issue comme des causes de sa pathologie si singulière.

Elle savait simplement qu'en raison de sa différence, de la peur et de la répugnance que cela avait dû susciter chez ses parents, elle avait été rejetée, livrée en des lieux maudits sans que quiconque se soit préoccupé de son bien-être – ni même de ses chances de survie... Car, après tout, la citadelle des exilés ne se trouvait qu'à quelques lieues de la Faille Primordiale. Ce qui

en faisait indubitablement le bastion le plus exposé aux dangers des créatures des Abymes à travers tout le monde connu...

C'était d'ailleurs un véritable miracle que la Tour soit encore debout à ce jour. Les fissures ne cessaient de s'accumuler, de ses fondations jusqu'à ses murs les plus hauts, laissant, à force d'habitude, ses habitants plus blasés qu'inquiets.

Rin aperçut, à demi masquées par l'ample manche du kimono, les pierres enchâssées dans la chair de la monarque, ceignant son poignet tel un bracelet.

— Je... J'ai vu, oui..., cafouilla-t-elle. Je peux décrire de façon plus précise la forme des montagnes aux sommets enneigés qui encerclent la vallée où se situe la cité. J'ai davantage prêté attention au flanc du bas, cette fois.

— Parfait, se réjouit Saori, laissant lentement retomber son bras le long de son corps. Les dessinateurs sont juste à côté, pinceaux en main. Ils attendent tes instructions pour retoucher leurs œuvres. Nous allons peut-être enfin pouvoir commencer à cartographier l'endroit...

— Oui, Votre Majesté.

Rin s'inclina derechef face à la reine, le cœur gorgé d'espoir.

Si elle avait su plus tôt que ses songes – qu'elle avait toujours considérés comme de pures divagations de son esprit – seraient susceptibles d'intéresser autant leur souveraine, elle n'aurait pas tant tardé à en parler autour d'elle... Mais peu importait. À présent, elle avait un rôle à jouer sur l'échiquier géopolitique du monde. Une place d'importance, qu'elle saurait mettre à profit pour faire avancer la Cause.

— Merci de m'avoir offert ta nuit, reprit Saori, la gratitude infléchissant sa voix. Merci également d'avoir

accepté que nos Prêtresses testent l'Elementum sur toi. Je suis heureuse que cela se soit révélé aussi efficace. Nous renouvellerons l'expérience très bientôt, si tu es d'accord.

— Cela va de soi, Majesté.

La Reine des Corbeaux, tellement impressionnante en raison de sa grande taille et de son incroyable beauté, lui adressa un discret signe de tête, la congédiant avec la grâce incombant à ses fonctions.

Rin ne put se retenir de l'observer l'espace d'un bref instant, fascinée. Ses cheveux d'ébène, coiffés en un chignon haut et complexe, luisaient dans la lumière du point du jour. Ses traits, soulignés de poudre blanche, de fard corallin et de rouge à lèvres carmin, étaient d'une infaillible perfection. À croire qu'aucun de ses ancêtres n'avait jamais souffert de la moindre Altération, contrairement au reste de la population de la Tour... Mais Rin savait qu'il n'en était rien, que cette femme avait elle aussi eu plus que sa part de souffrances et son lot de malades parmi ses proches...

À l'instar de l'ensemble du peuple des Damnés, Rin vouait une admiration sans bornes à sa souveraine. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'elle venait de passer plusieurs heures dans les appartements royaux, à dormir dans des draps de soie précieuse, veillée par les plus célèbres Prêtresses Thaumaturges du reyaume ainsi que par la reine elle-même...

À l'autre bout de la chambre, un valet ouvrit une porte donnant sur un cabinet où plusieurs hommes patientaient, se tenant tous devant une rangée de lutrins, leurs toiles devant eux.

— N'oublie pas de saluer Aiko pour moi, s'il te plaît, ajouta Saori.

Rin déglutit avec difficulté. Entendre prononcer ce nom provoquait systématiquement chez elle à la fois joie et peine...

— Bien entendu, ce sera fait, Votre Majesté.

Rin se dirigea promptement vers la salle où elle était attendue, tâchant de rassembler en esprit autant de détails relatifs à son dernier songe que possible.

Après un long entretien avec les dessinateurs et les cartographes du reinaume, la jeune femme quitta les hauts quartiers afin de descendre dans les bas étages. Elle s'était changée, troquant son kimono habituel contre un hakama – large pantalon noir plissé réservé à la pratique des arts de la guerre.

Elle dévala en hâte les marches qui la séparaient de la nurserie, déjà en retard pour son entraînement quotidien. Mais elle ne pouvait pas quitter la pagode sans au moins l'apercevoir...

Elle s'arrêta, en sueur, devant la vitre qui protégeait les nourrissons du reste de la population. Les puéricultrices s'activaient pour s'occuper des bambins – déjà bien réveillés pour la plupart. À la Tour des Damnés, on prenait particulièrement soin des enfants. Si peu d'entre eux survivaient aux rudes conditions de vie dans la citadelle...

Même si Saori était parvenue à améliorer considérablement l'existence dans son reinaume, il restait encore beaucoup à faire. Au fil des siècles, les autres bastions du continent s'étaient approprié l'entièreté des richesses du monde, ne leur laissant que des barreaux, des malades, de la misère et de vulgaires miettes. Mais cela allait changer !

Rin plaqua la paume contre le verre transparent et froid de la cloison, les yeux rivés sur le petit Aiko, à peine âgé de six mois, qui s'ébrouait dans sa minuscule

couchette. Il était son bien le plus précieux, la seule chose que lui avait laissée Masato...

C'était afin de préserver les derniers mois de son fils dans son ventre que Rin avait dû interrompre pour un temps son entraînement. C'était également pour lui qu'elle l'avait aussi rapidement repris. Pour lui, elle se battrait afin d'offrir un meilleur futur au peuple des Damnés. Pour lui, elle était prête à tous les sacrifices – même renoncer à vivre à ses côtés les plus belles années de son enfance...

Deux citadelles étaient déjà tombées sous les assauts de leur armée, leur permettant d'acquérir de nouveaux fragments de la Relique du Pouvoir. Et c'était loin d'être fini. Avec Saori à leur tête, les Damnés prendraient toutes les autres Tours. Ils s'empareraient de leurs biens et de leurs ressources et se réfugieraient ensuite à la cité merveilleuse découverte par Rin à travers ses songes...

## Auréa

Auréa entrouvrit péniblement les yeux, les prunelles agressées par les rayons de soleil perçant la forêt. Le son rauque d'un gémissement parvint alors à ses oreilles.

Le sien.

Une douleur aiguë et inconnue pulsait à intervalles réguliers dans sa poitrine. Ignis était penché au-dessus d'elle et léchait doucement son poignet, qu'elle tenait plaqué contre son sternum.

Lentement, elle se redressa et repoussa gentiment le renard-feu.

— Tout va bien, marmonna-t-elle d'une voix éraillée. Ce n'est rien de grave, je t'assure.

Elle écarta les bras pour mieux observer l'endroit d'où provenait l'intense brûlure. Soit l'exact emplacement de la Pierre des Abymes, là où le joyau émergeait de son corps.

— Par la Déesse ! s'exclama-t-elle malgré elle.

Sur sa peau, juste au bord de l'améthyste, une fine ligne d'un violet sombre était apparue, comme gravée dans sa chair sur un peu plus d'un centimètre. De la

plaie ainsi creusée suintait un liquide étrange, plus pourpre et foncé que le sang, plus fluide également...

Sa tunique en était tachée, mais c'était le cadet de ses soucis. La marque d'une rune venait de commencer à se dessiner sur elle, preuve qu'elle avait trop abusé de ses pouvoirs la veille. Cela lui apprendrait à se montrer aussi imprudente ! Bon sang, mais pourquoi ne s'était-elle pas contentée de chercher la princesse comme il lui avait été demandé ? Pour quelle raison s'était-elle aventurée jusqu'au sommet de l'une des montagnes marquant la frontière avec le reyaume des Damnés ?

Aurée ne comprenait toujours pas ce qui lui était passé par la tête...

Ignis trottina jusqu'aux abords de la forêt et donna un coup de museau dans la direction opposée, manifestant son impatience de retourner à la Tour.

— Tu as raison, mon grand, reconnut-elle en se mettant debout, les genoux et les coudes encore raides du fait des écorchures récoltées dans sa chute de la veille. Hâtons-nous de rentrer. Les sœurs doivent être mortes d'inquiétude de ne pas m'avoir vue revenir cette nuit...

L'animal la rejoignit en quelques agiles foulées, l'accident ne lui ayant heureusement laissé aucune blessure. Il se plaça devant la jeune femme et s'abaissa légèrement sur ses pattes avant afin de lui faciliter les choses.

Reconnaissante, Aurée flatta son encolure de quelques caresses avant de se hisser sur son dos. Une fois installée, elle fit claquer sa langue et Ignis bondit en avant, filant alors aussi vite que possible vers la citadelle.

Ils avaient parcouru une bonne partie de la distance qui les séparait de leur destination lorsque la jeune femme remarqua, sur sa droite, à travers les arbres

d'un bosquet, les stigmates d'une brèche fraîchement apparue.

Plusieurs ormes avaient basculé autour de la crevasse, leurs souches arrachées au sol. Auréa hésita à aller l'inspecter, sa proximité avec la Tour du Printemps étant plutôt inquiétante. Jamais encore le Dévoreur de Monde n'était venu dans ce secteur...

Elle préféra néanmoins poursuivre son chemin. Il serait toujours temps d'aller examiner la zone une fois la crise diplomatique résolue. Le mal était fait, et rien ne permettrait plus désormais de refermer cette horrible plaie creusant la terre. Pour l'heure, le plus urgent était de retrouver Lyssaris...

Bientôt, la majestueuse Tour du Printemps fut en vue. Comme chaque fois qu'il apparaissait devant elle, Auréa ne put s'empêcher d'admirer l'incroyable édifice.

Hauts de plus de huit cents mètres, ses bâtiments s'étendaient sur une demi-lieue. Ils pouvaient abriter, selon les périodes, jusqu'à un million d'âmes. Entièrement constituée de pierre de grès d'un beige pâle, la profusion de colonnes doriques, coiffées de chapiteaux et de frontons aux frises finement sculptées, enchevêtrés les uns sur les autres selon un ordre précis, lui donnait un aspect bien particulier, reflétant à la fois la subtilité, la technique et la sagesse des Anciens.

Les premiers étages de la citadelle étaient presque entièrement couverts de lierre et de rosiers grimpants. Leurs fleurs étaient d'ailleurs déjà pleinement épanouies en cette saison, teintant les lieux de merveilleuses notes de rose, de violet, de jaune et de bleu.

Auréa adorait cet endroit... Elle ignorait pourquoi elle avait été abandonnée à sa naissance sur le seuil de cette citadelle et non d'une autre. Mais quelles qu'aient pu être les raisons ayant poussé ses parents à agir

de la sorte, ils avaient fait un excellent choix en la conduisant ici.

Auréa fit prendre le chemin sud à Ignis afin d'éviter d'avoir à passer par les portes principales – lieu où la foule se massait régulièrement. Lorsqu'elle fut assez près, elle enjoignit à son ami de s'arrêter.

Celui-ci obtempéra docilement, et elle descendit, glissant le long du flanc de l'animal. Après quoi, le renard-feu attendit quelques instants, le temps qu'Auréa lui donne ses habituelles caresses de remerciements.

Elle plaqua son front contre le sien, juste à l'endroit où son superbe pelage blanc était strié d'un croissant rouge. Son contact chaud et duveteux était toujours tellement agréable et réconfortant...

— Pardon de t'avoir entraîné dans mes bêtises, lui murmura-t-elle. J'espère que tu ne m'en tiendras pas rigueur et que tu viendras me retrouver dès que possible.

Là-dessus, à contrecœur, elle se détourna de son meilleur ami pour avancer dans l'allée. Elle traversa les rangées de serres en fleurs et les jardins potagers où des centaines de maraîchers s'activaient. Enfin, elle franchit les remparts pour s'engouffrer à l'intérieur de la Tour.

Dès qu'elle eut passé les hautes portes, elle sut, aux regards curieux qu'on lui lançait, qu'elle ne pourrait échapper à un rapport en bonne et due forme. Les gens s'inclinaient respectueusement à son passage mais ne pouvaient s'empêcher de s'attarder sur les traces de sang, de liquide violet et les déchirures qui souillaient sa précieuse tunique blanche de Thaumaturge.

Auréa arrivait au bout de la première galerie lorsqu'elle croisa Sélène, une novice de l'Ordre.